



**Franz Liszt: Künstlerfestzug - Tasso - Dante Symphony**

aud 97.760

EAN: 4022143977601



Diapason (Hugues Mousseau - 01.04.2020)

Comme Wagner à qui Liszt la dédia officieusement, l'imposante Dante-Symphonie est restée dans l'ombre de sa soeur jumelle la Faust-Symphonie. A cause de son sujet, moins grand public, mais aussi de l'âpreté sans concession de son orchestre.

Kirill Karabits et les forces de Weimar – ville dans laquelle l'oeuvre fut écrite en 1855-1856 – prennent à bras-le-corps cette fresque où épouvante, angoisse et rédemption se succèdent. L'Enfer qui ouvre les hostilités e toute la férocité mais aussi, dans l'épisode central évoquant la passion funeste de Francesca et Paolo, toute l'effusion requises. On frémit au marcato molto grimaçant des altos à 16' 16", au rinforzando sinistre des contrebasses à 19' 21". Dans le Purgatoire, où tenir l'auditeur en haleine est déjà plus difficile, Karabits emporte l'adhésion par le relief de ses clairs-obscurs, une dramaturgie alliant éloquence et retenue. Négociée d'une main aussi ferme, l'entrée dans le Magnificat nous console du renoncement de Liszt à peindre le Paradis.

Si la Staatskapelle de Weimar ne possède pas tout à fait les timbres de celle de Dresde avec Sinopoli (DG), ce menu handicap est compensé par une prise de son à grand spectacle qui, à défaut d'enchanter vos voisins, vous flanquera la chair de poule dans le vortex de l'Enfer. Exposant ses interprètes à une concurrence plus redoutable encore, Tasso voit Karabits tenir la dragée haute à Masur, Sinopoli, Karajan, Golovanov et Silvestri, ne s'inclinant d'une très courte tête que dans le Trionfo conclusif. L'enregistrement en première mondiale de Künstlerfestzug zur Schillerfeier (1859), pesante page de circonstance pour l'inauguration du monument élevé par Weimar à la gloire de Goethe et Schiller, a valeur de simple curiosité.



## Nouveauté

### FRANZ LISZT

1811-1886



Dante-Symphonie. Tasso.  
Künstlerfestzug zur Schillerfeier.  
Chœur de femmes du Théâtre  
National de Weimar, Chœur  
de garçons de la Philharmonie

de Iéna, Staatskapelle de Weimar,  
Kirill Karabits.

Audite. Ø 2018, 2019. TT : 1 h 19'.

TECHNIQUE : 3,5/5

Enregistré en août 2018 et en janvier 2019  
au Congress Centrum de Weimar par Aki Matusch  
et Justus Beyer. Image sonore précise et définie  
mais qui manque cependant d'un peu d'ampleur  
et de profondeur dans les graves.

**A**dmirée par Wagner à qui Liszt  
la dédia officieusement, l'imposante  
*Dante-Symphonie* est restée  
dans l'ombre de sa sœur jumelle

la *Faust-Symphonie*.

A cause de son sujet, moins  
grand public, mais aussi  
de l'âpreté sans concession  
de son orchestre.

Kirill Karabits et les forces de  
Weimar – ville dans laquelle  
l'œuvre fut écrite en 1855-1856  
– prennent à bras-le-corps cette  
fresque où épouvante, angoisse  
et rédemption se succèdent.  
L'*Enfer* qui ouvre les hostilités  
à toute la férocité mais aussi,

dans l'épisode central évoquant la passion  
funeste de Francesca et Paolo, toute l'effusion  
requis. On frémit au *marcato molto* grimaçant  
des altos à 16' 16", au *rinforzando* sinistre  
des contrebasses à 19' 21". Dans le *Purgatoire*,  
où tenir l'auditeur en haleine est déjà plus  
difficile, Karabits emporte l'adhésion par  
le relief de ses clairs-obscurs, une dramaturgie  
alliant éloquence et retenue. Négociée  
d'une main aussi ferme, l'entrée dans  
le *Magnificat* nous console du renoncement  
de Liszt à peindre le Paradis.

Si la Staatskapelle de Weimar ne possède pas  
tout à fait les timbres de celle de Dresde avec  
Sinopoli (DG), ce menu handicap est compensé  
par une prise de son à grand spectacle qui,  
à défaut d'enchanter vos voisins, vous flanquera  
la chair de poule dans le vortex de l'*Enfer*.  
Exposant ses interprètes à une concurrence  
plus redoutable encore, Tasso voit Karabits

tenir la dragée haute à Masur,  
Sinopoli, Karajan, Golovanov et  
Silvestri, ne s'inclinant d'une très  
courte tête que dans le *Trionfo*  
conclusif. L'enregistrement  
en première mondiale de  
*Künstlerfestzug zur Schillerfeier*  
(1859), pesante page de  
circonstance pour l'inauguration  
du monument élevé par Weimar  
à la gloire de Goethe et Schiller,  
a valeur de simple curiosité.

Hugues Mousseau



PLAGE 5 DE NOTRE CD